

**PROSPECTIVE STRATEGIQUE**  
**N° 26-27 mars juin 2006 – Le sens économique**

Rubrique HORIZON

***Musée du Montparnasse***  
***Ceci n'est pas un musée !***

Jean DIGNE, Président du Musée du Montparnasse

Histoires de rencontres, de mouvements, de regards croisés entre les cultures, Montparnasse fut le terrain privilégié du développement des avant-gardes du 20<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, le Musée du Montparnasse se fait l'écho, le rapporteur des aventures artistiques de Modigliani, Picasso, Kiki, Soutine, Man Ray, Apollinaire, Max Jacob, Jean Cocteau et les autres... Mais loin de se limiter à ce regard rétrospectif, le musée se veut une ouverture sur la modernité contemporaine et populaire. Expositions et soirées s'ouvrent, sans conformisme, à toutes les expressions artistiques nouvelles.

Le musée n'est pas là pour valoriser l'image attendue d'une œuvre mais pour valoriser des vies d'artistes face aux réalités de leur siècle.

Avec Montparnasse, nous faisons un peu comme Magritte avec sa pipe : « ceci n'est pas un musée »... Mais le mot « musée » rassure et il convient à cette histoire démarrée par Roger Pic et Jean-Marie Drot.

Ce qui prévaut dans un musée, c'est l'instinct de survie, de création et d'agitation. Cet instinct est la base d'une forme de convivialité à partager. De ce point de vue, l'art est un prétexte pour échanger, pour regarder le monde ou plutôt la pensée du monde.

**Instinct de survie.** Quand je parle de survie, je parle évidemment d'une survie existentielle, celle qui permet de trouver du sens à l'existence, de construire sa propre vie, et de le faire avec les autres. Aussi de fréquenter, comme ici à Montparnasse, l'intimité des artistes rend plus facile cette recherche ou cette compréhension. C'est comme un vrai faux musée, capable de nous livrer une partie des secrets du travail des artistes ayant vécu et travaillé ici, une partie de leur pouvoir de création.

**Instinct de création.** Montparnasse n'a pas été conçu pour être un musée. Le lieu a seulement été détourné en musée. C'est pour cela que nous avons essayé de le conserver tel quel, avec tout ce que la vie lui a apporté. Il n'y a aucune architecture extraordinaire, c'est seulement la vie qui prime. Les premiers ateliers d'artistes ont été construits au début du 20<sup>ème</sup> siècle avec des matériaux récupérés de l'Exposition Universelle de 1900. En 1912, l'Académie de Montparnasse ouvre ses portes au 1<sup>er</sup> étage au fond de l'impasse, où se situe aujourd'hui le musée. Marcel Grommaire y enseigne en compagnie de son ami Despierre. Marie Vassilieff et son amie Marie Blanchard occupent deux ateliers voisins (on les appellera les deux Marie de la peinture et de la mouise). Ces locaux accueillent la plupart des artistes qui forment l'École de Paris. La Cantine des Artistes, où tous les grands Montparnos viennent manger pour quelques sous, côtoie jusque dans les années 1920 le Bal des 4z'Arts et des ateliers de lithographie (l'atelier des Frères Nabeyrat), de photogravure, d'ébénisterie et de tapisserie.

Si j'étais architecte et que l'on me demandait de dessiner un musée, je ferais en sorte que ce musée soit d'abord un lieu de vie et, secondairement, qu'il puisse recevoir des œuvres d'art. En réalité, l'important est de trouver le bon alliage entre l'esprit du lieu, l'esprit de la vie qu'il inspire et les lectures possibles, un peu différentes, que l'on va pouvoir donner des œuvres qui y seront présentées.

Les expositions sont trop souvent proposées comme dans un rituel, avec une seule lecture possible. Une sorte de figure imposée. C'est comme si vous entriez dans une église, avec l'impression que la messe a déjà été dite. Même les boutiques des musées ne réservent plus aucune surprise. Tout est

préparé comme il se doit, pré-entendu, pré-mâché et pré-digéré, avec rien qui permette de varier les angles de lecture ou d'appropriation.

**Instinct d'agitation.** On ne voit les choses que si on peut les bouger, les écarter de leurs lieux et de leurs lectures habituelles. C'est que l'on fait dans un musée : on retire les œuvres de leur atelier ou de leur lieu habituel d'exposition pour les replacer dans un nouveau contexte, une nouvelle configuration : quelque part entre-deux. Mais ce qui serait intéressant, ce serait de bouger constamment l'exposition, ce qui est techniquement impossible. Aussi, ici à Montparnasse, nous nous efforçons de bouger sans cesse un peu les œuvres et parfois même de les placer là où elles ne sont pas forcément acceptées. C'est un peu comme un marché ou un vide greniers, les objets sont là uniquement parce que vous avez bien voulu les découvrir, un peu par hasard.

C'est une conception, directement empruntée à la vie quotidienne, que nous avons en France du mal à accepter. Dans les pays scandinaves, les lieux sont valorisés mais conservent leur dimension humaine et ne donnent jamais l'impression d'être tenus par d'importantes fondations – ce qui est pourtant généralement le cas. *A contrario*, en France, la volonté de devenir ou de s'affirmer comme une institution finit souvent par manger l'esprit des lieux.

Pour exister un musée n'a pas besoin d'une centaine d'œuvres dans des caves.  
Par contre il a besoin d'insuffler un nouveau souffle de vie aux œuvres qu'il présente.

Pour exposer, les artistes contemporains sont d'ailleurs aujourd'hui plus à la recherche d'espace « complexe » de que lieux aseptisés. Ce qu'ils recherchent, ce sont des lieux déjà « chargés », justement susceptibles de recharger, d'apporter un surcroît d'énergie à leurs œuvres.

C'est pour cela aussi que les expositions doivent, non seulement valoriser chacune des œuvres présentées, mais aussi valoriser le rapport qui peut exister entre elles. C'est ce rapport qu'il faut savoir faire fructifier, enrichir. Quelque part, l'important est de favoriser un moment très privilégié : celui d'une rencontre entre des œuvres, des cultures, des expressions, des religions différentes... Le moment aussi d'une rencontre entre le visiteur et une œuvre.

---

Le musée organise, du 15 juin au 15 octobre 2006, **Montparnasse Noir, 1906-1966** une promenade dans un demi-siècle d'histoire entre l'Afrique et le panthéon de l'art occidental. L'exposition mettra en lumière les chassés-croisés incessants entre le petit Paris, la grande Afrique et les mondes afro-américains et caraibéens. Une histoire d'amour tumultueuse tout émaillée d'enchantements, de fantasmes, de déchirures et de retrouvailles.

*Musée du Montparnasse – 21 avenue du Maine 75015 Paris – [www.museedumontparnasse.net](http://www.museedumontparnasse.net)*